

MÉTHODES D'ANALYSE DES VALEURS ARTISTIQUES DES ARCHITECTURES HISTORIQUES DES VILLES ET DES VILLAGES



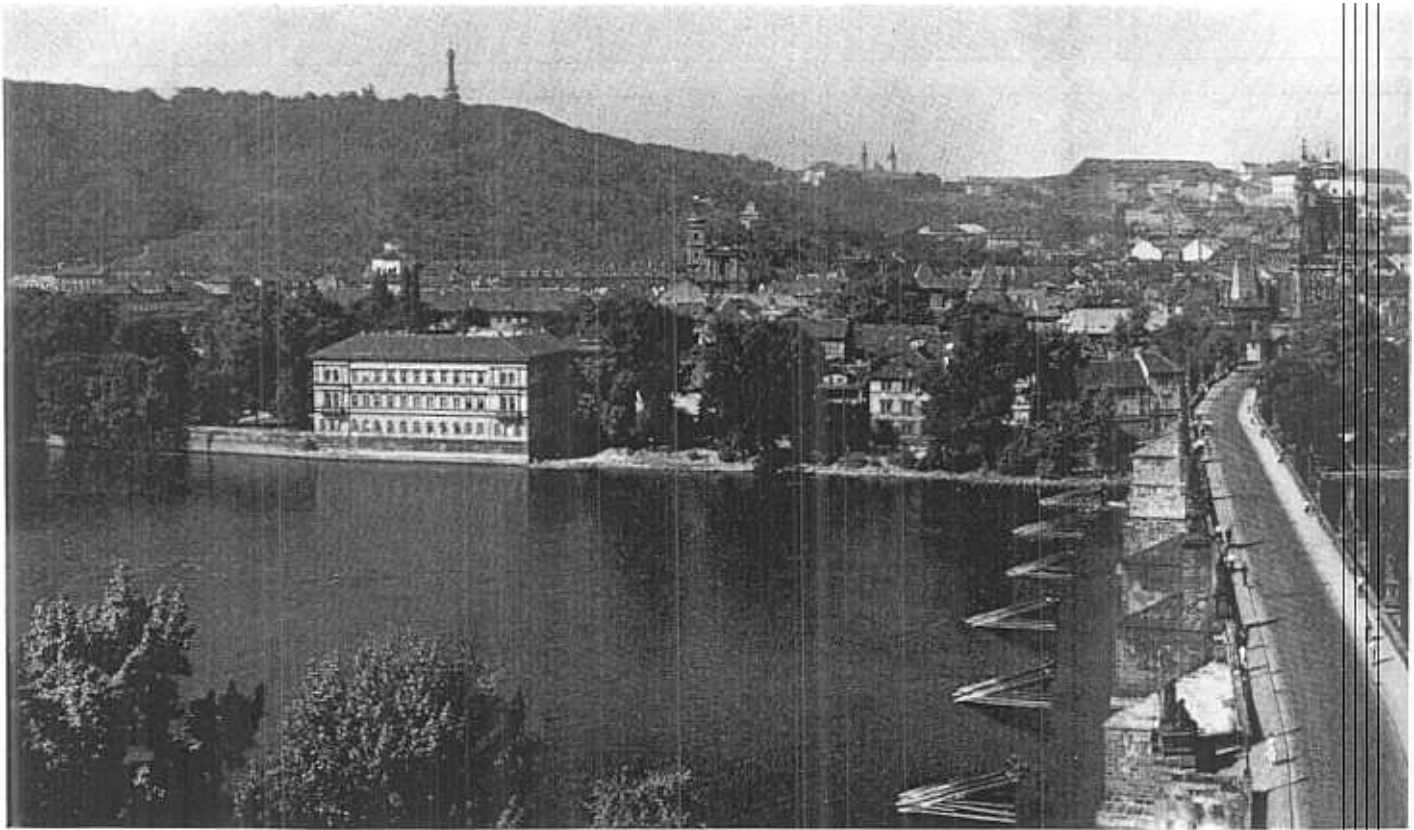
Au cours des dernières décennies, la protection des monuments a subi d'importants changements idéologiques. Dans le secteur architectural, le centre d'intérêt a passé des ouvrages individuels aux ensembles architecturaux et même à des villes historiques entières. Sous ce rapport, la protection des monuments en Tchécoslovaquie, un pays particulièrement riche en villes et en villages avec contenu urbaniste et architectural extraordinaire, s'est heurtée à des problèmes très compliqués.

La ville historique ou le village historique sont devenus un nouveau concept de la protection des monuments, concept qui a prodigieusement élargi les critères appliqués à sa réalisation. Un rôle important revient à l'ob-

servation et à la mise en valeur des composantes urbanistiques tels que le plan du site, sa silhouette, son panorama, la hauteur des bâtiments, les dominantes, le niveau des toits, son rapport avec le milieu naturel, etc. On attribue une importance plus grande aussi aux différents éléments des ensembles d'agglomération historiques, surtout aux maisons de villes.

Dans le domaine législatif et juridique, la protection des monuments historiques en Tchécoslovaquie a résolu la nouvelle situation dès 1950 en créant ce qu'on appelle les réserves urbaines qui furent alors intégrées dans une nouvelle loi de 1958, stipulant aussi expressément la protection des ensembles.

Le changement révolutionnaire de la conception fonda-



— Prague, panorama du quartier de Malá Strana, depuis
gothique du pont Charles sur la rive droite. (Photo V. Uher,
d'Etat de la reconstruction.)

mentale de la protection des monuments dans les ensembles architecturaux souleva de nouveaux problèmes, inconnus jusque-là, dans leur évaluation, car celle-ci est une des conditions primordiales d'une pratique de protection efficace et couronnée de succès.

Il était difficile d'évaluer les ensembles d'agglomération du fait qu'ils étaient presque totalement inconnus. En effet, la science de l'architecture, en Tchécoslovaquie comme ailleurs, s'orientait presque exclusivement vers des ouvrages individuels de qualité exceptionnelle ou, tout au plus, sur des ensembles de bâtiments. La valeur architecturale des ensembles urbanistiques et de leurs composantes était reconnue, il est vrai, dès avant la première guerre mondiale, mais n'entraîna aucune étude approfondie des agglomérations historiques. On ne vouait presque aucune attention à leur développement, notamment aux aspects urbanistiques.

En 1950, le prédécesseur de l'Institut d'Etat pour la reconstruction des villes historiques et monuments fut

chargé de l'analyse historique et architecturale d'un pâtre de maisons historiques de la Vieille-Ville de Prague. Le caractère nouveau de tous les problèmes ainsi que des écueils qu'ils présentaient, n'apparurent que lorsque le travail fut commencé. La difficulté résidait justement dans la transformation successive du style des ouvrages en maçonnerie, en pierre ou en briques. Les maisons bourgeoises ont subi, partiellement dès le XII^e siècle, un développement compliqué qui laissa sur leur organisme des traces d'intensité variable. Dans beaucoup de cas, les modifications n'ont touché que la surface de l'édifice, les façades, le cas échéant certaines constructions verticales ou horizontales (reprise de la maçonnerie, interventions dans la disposition, nouvelles voûtes et nouveaux plafonds ou nouvelles charpentes du toit). Ces modifications successives signifiaient souvent un changement profond dans l'aspect de l'ouvrage, changement qui fut alors souvent désigné comme manifestation de la période stylistique qui s'y faisait valoir de

Fig. 2. — Prague, Vieille-Ville. Salle de la maison romane n° 222/1 dans la rue Retězová (deuxième moitié du XII^e-début du XIII^e s.). (Photo V. Uher.)



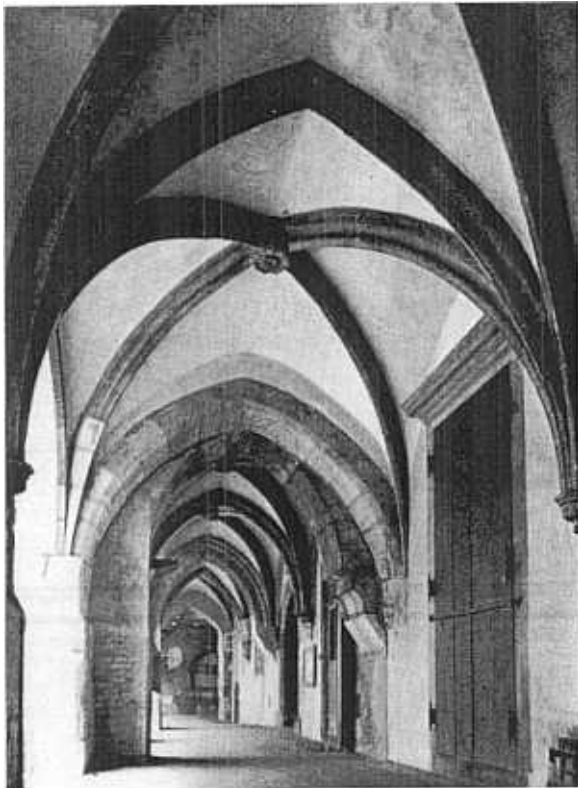


Fig. 3. — Prague, Vieille-Ville. Maisons n°s 603-604/I sur la Place. Vue à travers les arcades gothiques des XIII^e et XIV^e s. (Photo V. Uher.)

la façon la plus marquée. On classait la plupart des maisons, au point de vue du temps et du style, surtout d'après le caractère de leurs façades. La pratique mentionnée signifiait qu'on jugeait l'ensemble d'après un détail, souvent le dernier, de sorte qu'on négligeait totalement le développement séculaire antérieur de l'architecture des bâtiments.

La pratique mentionnée avait des conséquences néfastes également dans le domaine de l'architecture des monuments historiques. Les ouvrages d'un aspect discret passèrent souvent inaperçus au crible de l'évaluation, bien que leur situation dans l'espace urbain et dans l'organisme historique aient eu une importance incontestable. On a faussé non seulement la connaissance du développement et du contenu artistique d'un ouvrage individuel, mais aussi celle de villes entières.

Il a donc fallu abandonner totalement les méthodes de connaissance et d'évaluation appliquées jusque-là et créer un nouveau système de travail de prospection qui permette de pénétrer plus profondément dans l'organisme historique des bâtiments et des ensembles architecturaux et de déterminer leur développement stylistique aussi bien que leur substance. C'est la seule

méthode qui permette d'assurer un peu plus complètement une protection réussie et efficace des différents bâtiments.

Il a donc fallu tout d'abord créer les conditions fondamentales du travail, de même que ses méthodes, et l'on ne savait pas exactement au début comment procéder pour synthétiser les principaux points de vue — historique, artistique, architectural, urbanistique et technique.

Le fait que l'examen des maisons habitées ou autrement utilisées, peut être seulement superficiel et n'exige pas l'enlèvement de crépis plus récents ou le sondage de la maçonnerie, est une condition importante de la méthode de travail. Il est impossible de procéder à une prospection en profondeur de grande envergure; d'autre part les sondes individuelles ne servent généralement à rien et ne font d'habitude que fausser l'idée qu'on se fait d'une certaine phase de développement de l'ouvrage. Inutile de souligner que l'examen des architectures privées a un caractère spécifique, différent de l'analyse des églises, des palais ou d'autres bâtiments publics.

La première étape du travail de prospection a pour but de déterminer l'âge des constructions verticales et horizontales et le développement architectural des ouvrages.

Le principe méthodique réside dans la complexité de la prospection dont les résultats sont une synthèse du travail de ceux qui s'occupent du relèvement du plan, des historiens, des historiens de l'art et des architectes. On effectue le relèvement des plans des architectures à l'échelle de 1/200, suivi d'une visite depuis le sous-sol jusqu'au comble. Parallèlement se poursuit une recherche historique en vue de relever toutes les indications dans les sources importantes pour la connaissance du développement historique du bâtiment, l'assemblage

Fig. 4. — Prague, Vieille-Ville. Rue Rytířská, n° 403/I. Maison-tour en gothique précoce. (Photo V. Uher.)





Fig. 5. — Place de la Vieille-Ville, n° 605. Partie de la maison « A la cloche de pierre » comprenant la tour avec façade en gothique rayonnant récemment dégagée. (Photo J. Hanuš.)

des plans accessibles des différentes architectures ainsi que des plans historiques de toutes les villes et, enfin, les documents iconographiques.

Tout le travail est basé sur le relèvement à l'échelle de 1/200 qui admet encore de porter les résultats obtenus sur tous les bâtiments documentés dans le plan du pâté tout entier. Dans beaucoup de cas, c'était la première fois qu'une certaine architecture historique avait été relevée globalement depuis sa construction plusieurs siècles auparavant.

Le mesurage des architectures historiques compliquées est difficile et exige une grande précision. Les angles droits sont plutôt rares; peu de murs sont droits, qu'on les prenne verticalement ou horizontalement.

Un plan de qualité est en quelque sorte la structure du bâtiment projetée sur le papier, il la reproduit comme le résultat d'un processus d'évolution compliqué. Un œil expérimenté décèle, rien que sur le plan, la disposition spatiale du bâtiment, les rapports et connexités de ses éléments. Dans plusieurs cas, la seule documen-

tation du plan a découvert le plus ancien noyau de l'ouvrage, imperceptible pendant une simple visite, et a permis de déterminer un secteur considérable de l'accroissement architectural du bâtiment mesuré.

En conclusion des travaux de relèvement, les différents bâtiments sont groupés en un ensemble — le pâté de maisons — qui crée ainsi l'image de son plan horizontal, jusque-là inconnu et inimaginable. Simultanément, on corrige les erreurs ou les imperfections éventuelles des mesurages partiels.

La prospection de l'architecture historique exige de la part des travailleurs qui l'effectuent une grande attention et une expérience considérable. En effet, il s'agit de tirer une connaissance aussi complète que possible de l'architecture examinée d'après son état et son aspect actuel, et de déceler le maximum de son évolution, qui est restée cachée jusque-là. Bien entendu, nos yeux ne sont point radiographiques, nous ne voyons pas ce qu'il y a sous les crépis, les cloisons, etc. Il faut réfléchir sur toute cassure dans la maçonnerie, sur chaque retrait, chaque irrégularité, sur les traces des changements, des portes et fenêtres condamnées, sur l'épaisseur des murs, tant dans le cadre d'un étage que dans les rapports réciproques des différents étages. La plupart des espaces sont naturellement enduits de crépi, sauf dans les caves; sous les combles et sous les escaliers on aperçoit quelquefois la structure de la maçonnerie.

Les travailleurs qui effectuent cette prospection doivent connaître les matériaux utilisés ainsi que la technologie du bâtiment et les systèmes de constructions dans les différentes périodes de style, notamment la construction des combles qui sont parfois de remarquables témoignages du niveau du travail artisanal.

L'étude proprement dite des valeurs artistiques est un élément important de la prospection. On évalue les différentes parties de la construction ainsi que son ensemble en tant qu'œuvre d'art, en tant que manifestation plastique d'une certaine époque, d'un certain style. Ce côté de l'ouvrage est parfois difficile et souvent il faut agir avec circonspection pour éviter de graves erreurs qui pourraient avoir des conséquences néfastes pour la pratique de la protection des monuments. Nous nous rendons compte, en effet, que dans les architectures de second ordre, certaines formes de voûtes par exemple peuvent apparaître durant plusieurs siècles consécutifs sans accuser à première vue des différences importantes. Ainsi les voûtes d'arêtes peuvent être par exemple romanes, gothiques, Renaissance, baroques ou même classiques et il suffit d'une petite modification superficielle, disons de l'enlèvement ou de l'addition d'une moulure, pour que notre idée soit complètement faussée.

De manière analogue, il est très important et souvent difficile d'évaluer la disposition des bâtiments et leurs modifications successives. La science de l'évolution de l'architecture a déjà suffisamment tiré au clair la disposition en plan horizontal des églises, couvents, châteaux-

forts et châteaux, mais l'analyse des maisons bourgeoises en est à ses débuts.

En créant la méthode, il a fallu décider en principe si, dans l'évaluation architecturale et historique, on tiendrait compte uniquement des constructions et des détails architecturaux d'un âge ou d'un style absolument incontestables ou si, pour donner un aperçu complet, on se lancerait dans des hypothèses là où une connaissance limitée n'offrait aucune sûreté. Nous avons opté pour la deuxième méthode qui est la seule à permettre la création d'une hypothèse logique du développement d'un bâtiment ou du pâé de maisons tout entier, et qui peut être corrigée d'après les nouvelles connaissances acquises au cours de la restauration. L'expérience acquise jusqu'ici a pleinement justifié la justesse de ce procédé.

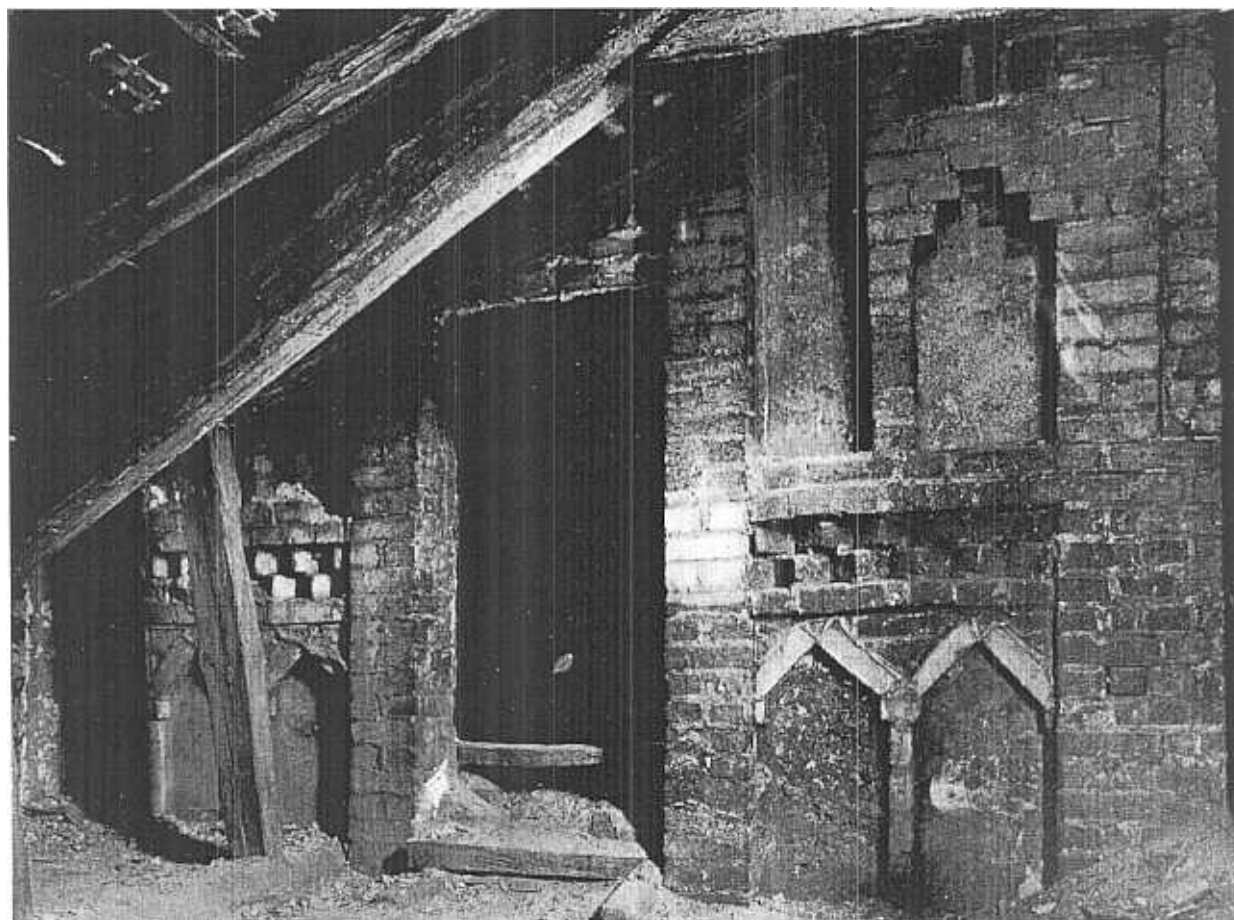
Inutile d'étudier en détail les méthodes du travail historique. L'histoire, en tant que science, existe depuis des milliers d'années et elle a subi une longue évolution

qui a porté les moyens de connaissance et d'évaluation à un degré de perfection élevé. Dans notre cas, la spécialisation consiste à rechercher toutes les données historiques qui sont en rapport direct ou indirect avec l'accroissement constructif du bâtiment. La partie historique du document élaboré traite naturellement, non seulement des sources écrites, mais aussi de l'iconographie, et recueille et analyse les vieux plans dont l'importance n'a pas été encore pleinement appréciée.

La prospection de l'histoire de l'architecture et la prospection historique se poursuivent parallèlement, leurs conclusions étant souvent complémentaires ou identiques.

Une autre partie du travail réside dans la prospection simultanée de la technique du bâtiment. Elle a pour but d'évaluer les constructions du bâtiment du point de vue de la qualité et de la stabilité, de juger de l'état du réseau des conduites et des canalisations et de tout l'équipement du bâtiment.

Fig. 6. — Prague, Vieille-Ville, n° 478/I. Partie du pignon gothique en briques de l'ancienne façade, côté cour. (Photo V. Uher.)



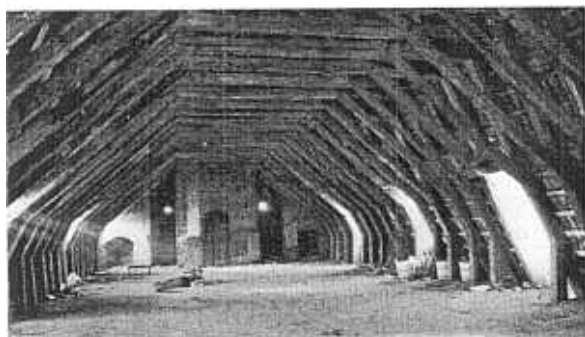


Fig. 7. — Prague, Vieille-Ville. Eglise Sainte-Anne, comble gothique original des années trente du XIV^e s. (Photo J. Vajdiš.)

L'exécution efficace des prospections techniques du bâtiment exige une grande expérience et une connaissance solide des constructions historiques. Leur analyse proprement dite est très compliquée. Il serait par exemple erroné de s'inquiéter à la découverte de chaque fissure, consolidée depuis longtemps. Nous savons que

Fig. 8. — Prague, Vieille-Ville, n° 602. Maison gothique avec pignons à gradins dans la rue Celetná (fin du XIV^e s.). (Photo V. Uher.)



tous les vieux bâtiments ont des fissures, certaines datant de la construction originale il y a des centaines d'années. Souvent on constate que les défauts dans la construction ne se limitent pas aux ouvrages individuels, mais se présentent dans tout leur ensemble, ce qui permet de déceler plus facilement leurs causes réelles. Les résultats de la prospection historique et technique de l'architecture permettent d'énoncer des conclusions architecturales pour la restauration ou la démolition des bâtiments.

En réduisant les différentes connaissances partielles du travail de prospection au dénominateur commun de la maison examinée, on peut contrôler réciproquement leurs conclusions.

Le travail a pour résultat :

A. — Le cahier du « document » élaboré pour un ouvrage individuel, contenant :

1. *L'histoire succincte du bâtiment.*

On suit l'histoire du bâtiment depuis les plus anciennes mentions, compte tenu de tous les faits décisifs pour son développement architectural. On tient spécialement compte de tous les rapports sur les reconstructions, les sinistres, les changements frappants dans la valeur marchande du bâtiment, son aspect sur les vieilles gravures et sur les plans.

2. *Sources, iconographie, plans, éditions des sources, littérature.*

Ce chapitre représente en quelque sorte une annexe du premier article avec une liste exhaustive des rapports pris dans les sources, un aperçu de l'iconographie avec une liste des plans, une citation des sources déjà publiées et de la bibliographie spécialisée.

3. *Analyse architecturale du bâtiment.*

C'est en fait le rapport des experts qui ont examiné l'état actuel de la maison et de son architecture. Dans la description, on mentionne tous les faits qui sont importants pour classer la maison selon un style déterminé, pour son évaluation architecturale et pour le développement de sa construction. On qualifie spécialement le matériau des murs et des voûtes, la forme des voûtes, on caractérise brièvement les détails architecturaux et artisanaux. On voue une attention spéciale aux portes, vieilles fenêtres, balustrades, grilles, etc., les constructions historiques des combles faisant l'objet d'un intérêt particulier.

4. *Histoire du développement architectural.*

C'est la synthèse des connaissances mentionnées ci-dessus. Avec les résultats du travail, on se crée une idée du développement probable du bâtiment depuis ses débuts jusqu'à nos jours, en soulignant toutes les principales périodes de construction. Cette histoire ne se limite pas aux conclusions générales, mais s'efforce de déterminer autant que possible les accroissements du bâtiment en surface et en hauteur (nouvelles ailes, nouveaux étages).

Alamy

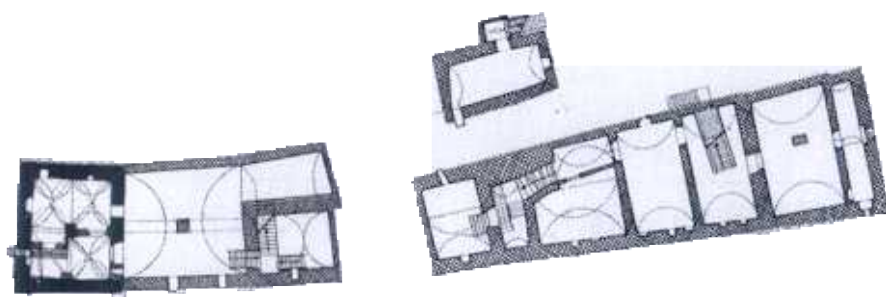


Fig. 9. — Prague, Vieille-Ville, maison n° 548/I. Analyse de l'architecture historique de la cave.

Désignation graphique des périodes de style (classement indiscutable, probable ou hypothétique).

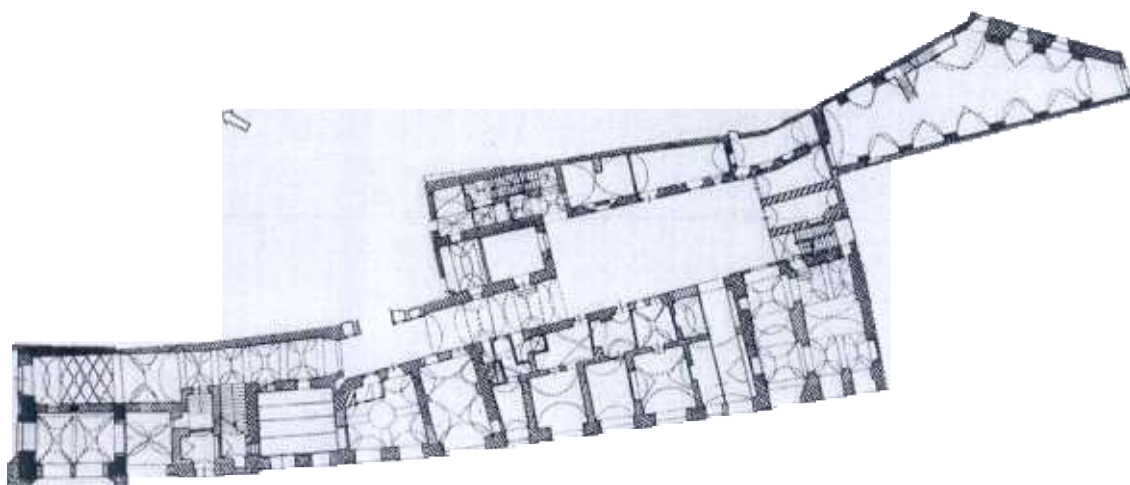
Graphic portrayal of periods of style (definite, probable or hypothetical classification).

Les périodes gothiques plus anciennes sont marquées par une trame plus dense.

The older gothic periods are marked by a denser pattern.

	roman - roman	
	gothique - gothic	
	renaissance - renaissance	
	baroque - baroque	
	classique - classical	
	moderne - modern	

Fig. 10. — Idem. Analyse de l'architecture historique du rez-de-chaussée. (Projet élaboré par D. Líbal, M. Heroutová et A. Jarešová, 1960.)



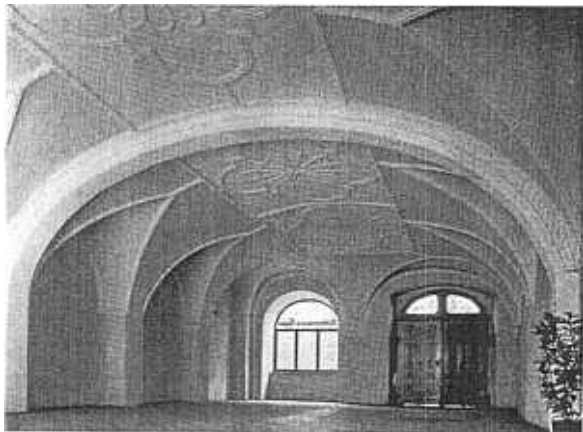


Fig. 11. — Prague, Vieille-Ville. Salle d'entrée Renaissance de la maison n° 563/I dans la rue Celetná (fin du XVI^e s.). (Photo V. Uher.)

5. Description technique du bâtiment.

Elle comprend la liste exhaustive de tous les faits importants pour l'estimation de la maison au point de vue architectural, y compris le mode de son utilisation actuelle.

Fig. 12. — Prague, Malá Strana, rue Míšeňská vers l'est. Maisons baroques construites après le parcellaire de 1708. (Photo V. Uher.)



Simultanément on met en lumière les causes principales probables des détériorations et des destructions statiques éventuelles, et l'on indique *grosso modo* la manière d'y parer. Dans la conclusion on évalue le bâtiment quant à sa construction et son aptitude à la restauration ainsi que son utilité économique. A la fin de ce chapitre se trouve une liste complète de tous les défauts techniques de la construction.

6. Détails architecturaux de valeur.

Ce chapitre n'est rédigé que pour les maisons qui ont des détails architecturaux assez importants, pour lesquels il faut rappeler la nécessité de leur restauration et conservation à l'endroit où ils se trouvent, même s'il s'agit d'une reconstruction ultérieure.

7. Défauts architecturaux les plus importants.

La maison est évaluée d'une part au point de vue de son architecture, dans son rapport avec tout le pâtre et le milieu de la rue, respectivement à la place, et au point de vue architectural. L'évaluation urbanistique met surtout en relief les défauts d'assainissement, la densité de l'implantation, la surélévation par rapport aux maisons environnantes. En évaluant les défauts architecturaux on procède de manière analogue à celle de l'analyse architecturale du bâtiment. On analyse les défauts de la façade, surtout les détériorations du parterre, la forme du toit et la couverture. A l'intérieur on souligne les défauts ou les altérations de la disposition, éventuellement le caractère inapproprié de l'escalier, les défauts des installations annexes. Ce chapitre comporte également l'évaluation de la fonction actuelle du bâtiment.

8. Principes de la restauration et de l'assainissement.

Ce chapitre s'occupe de la solution des questions du chapitre précédent; il contient les principes d'assainissement du bâtiment avec la désignation succincte de toutes les interventions et modifications architecturales importantes nécessaires. Comme introduction on présente le projet de l'étendue de la protection du bâtiment dans son ensemble aussi bien que de ses différentes parties, tout en évaluant spécialement son aspect extérieur, sa disposition et le décor architectural des différentes pièces. A la fin du chapitre se trouvent les thèmes d'une utilisation rationnelle du bâtiment.

Le cahier du document élaboré contient comme annexes les plans de tous les niveaux de l'ouvrage architectural à l'échelle de 1/200 avec l'évaluation graphique du classement des différents murs dans un style déterminé et les plans verticaux des façades côté rue.

B. — Le relèvement de tout le pâtre de maisons avec l'évaluation du développement historique et architectural par une différenciation en couleurs des époques de style des constructions verticales aussi bien que des constructions horizontales sur le plan de tous les niveaux à l'échelle de 1/200 avec un rapport descriptif et une

documentation photographique. Le rapport descriptif contient tout le développement urbanistique et architectural du groupe ou du pâté examiné.

C. — L'évaluation architecturale du pâté de maisons sur les plans de tous les niveaux à l'échelle de 1/200 forme la phase finale de tout le travail. On y évalue les constructions, l'aspect du bâtiment et les détails architecturaux. Le travail est basé sur une analyse détaillée de la construction historique; certes, l'évaluation ne poursuit pas uniquement des aspects architecturaux, le cas échéant artistiques et historiques; on y apprécie les résultats de la prospection technique du bâtiment.

Les constructions verticales, le cas échéant horizontales (maçonnerie, plafonds, voûtes), de tel ou tel bâtiment ne sont pas évaluées simplement comme partie de son organisme architectural, mais aussi comme partie intégrante de l'organisme constructif. Sous ce rapport on attache une grande importance aux résultats de l'analyse de la construction historique qui, à la base du relèvement du bâtiment, de son évaluation du point de vue de l'histoire de l'art, des vieux plans et du matériel iconographique ainsi que des données historiques, permet de déterminer les constructions originales des architectures examinées et de les distinguer des reconstructions et des additions ultérieures.

Pour ce qui est de la construction, on applique à l'évaluation le principe que les constructions principales des bâtiments historiques, à savoir non seulement les murs périmétriques, mais aussi et surtout les murs centraux, ne doivent pas être altérés lors des adaptations. Les prospections effectuées jusqu'à présent ont révélé infailliblement que la solidité des ouvrages bâtis est dans une certaine mesure fonction directe de la quantité et de l'intensité des adaptations: plus les constructions d'un certain bâtiment ont subi d'altérations et de modifications au cours des siècles, plus son équilibre statique général est menacé. A tout cela est aussi liée l'observation, le cas échéant la mise en valeur, de toutes les valeurs de la disposition du bâtiment.

Dans l'évaluation architecturale, on répartit en catégories les constructions et espaces qu'il faudra à tout prix respecter sans intervention ultérieure quelconque. On met spécialement en lumière des détails architecturaux (embrasures de fenêtres, portails, portes, articulation des plafonds) et aménagements particuliers des murs (peintures, stucs, tablements, revêtements) dont on ne peut altérer la surface par des conduites ou canalisations quelconques. La même limitation s'applique à la maçonnerie en pierre de taille, romane, ou à la maçonnerie en briques brutes, romane et surtout gothique.

Le second degré de l'évaluation est formé par les constructions et les espaces pour lesquels on peut admettre, en cas de besoin, certaines modifications partielles, par exemple le percement de nouvelles portes, le cas échéant le cloisonnement des locaux, sans que toutefois soit touchée l'essence de la construction.



Fig. 13. — Prague, Vieille-Ville, maison n° 799/I. Détail de l'escalier en bois de style classique (fin du XVIII^e s.).

Viennent ensuite les constructions et espaces qui, du point de vue architectural ou du point de vue artistique, ne revêtent aucune importance. On laisse alors le choix à celui qui propose une nouvelle conception de les respecter ou de les remplacer par un nouvel aménagement. Dans ce cadre se situent même les parties des bâtiments qui ne présentent aucun défaut du point de vue architectural, mais pour lesquels un bon état de la construction et une valeur générale considérable s'opposent à toute liquidation partielle ou totale dans un proche avenir. Comme exemple typique, citons des étages ajoutés à un organisme historique ou des ailes modernes dans la cour qui se font parfaitement valoir du point de vue fonctionnel, etc.

Dans la quatrième catégorie se classent les constructions et les espaces qui sont défectueux et qu'il faudra enlever. Ceci s'applique non seulement aux différentes cloisons qui altèrent un précieux espace historique, mais aussi à des parties entières de la maison (ailes, étages).

Enfin le dernier degré concerne les parties de l'ouvrage que l'on peut enlever immédiatement sans que cela

Fig. 14. — Prague-Bohnice. Ferme en style baroque tardif du type de la Bohême centrale, 1777. (Photo J. Vajdiš.)



entraîne des complications du point de vue artistique ou technique. Ce sont par exemple des hangars et des annexes dans la cour, des cloisons qui n'ont aucune importance pour la construction et qu'on peut enlever séparément, sans intervention dans la structure du bâtiment. L'évaluation du quatrième et du cinquième degré représente en quelque sorte le programme de l'assainissement à brève et à longue échéance de tout le groupe ou pâtre de maisons. On n'y applique naturellement pas que les points de vue artistiques et architecturaux, conçus isolément et en rapport avec un seul ouvrage, mais on évalue les circonstances dans tout l'ensemble architectural. En effet, il est quelquefois indispensable de sacrifier un élément qui, en lui-même, a une valeur artistique mais qui déprécie le groupe dans son ensemble. Cela est valable notamment pour certaines parties de l'implantation complémentaire dans la cour qui, en Bohême, est devenue de plus en plus dense depuis l'époque Renaissance déjà.

Sur les plans de l'évaluation architecturale, on marque également l'étendue dans laquelle seront respectées les façades côté rue et côté cour, le cas échéant la nécessité de leur aménagement. On y porte aussi la régulation recommandée de l'alignement de la maison, jusque-là inapproprié.

Le rapport descriptif contient le résumé de l'évaluation de tout le pâtre de maisons du point de vue urbanistique, architectural et technique.

Une annexe spéciale résume les indications de l'équipement actuel des espaces des bâtiments, la classification

de l'aptitude technique des constructions de base et de leur équipement technique, les données démographiques (nombre d'habitants des appartements, boutiques, magasins, mode d'utilisation des bâtiments) et la capacité des espaces.

L'évaluation architecturale fondée sur les résultats de tout le travail offre une base solide et exhaustive à la détermination de l'étendue de la protection ou de la reconstruction de l'ouvrage historique.

Le monument architectural ne figure plus comme un simple numéro de conscription, inconnu dans sa structure organique et de ce fait exposé à un grand danger pendant l'adaptation et la modernisation, mais au contraire comme un ensemble d'unités de valeurs inégales au point de vue de l'architecture et de la construction. L'évaluation architecturale désigne nettement, dès le début de l'établissement du projet, le centre de gravité artistique du bâtiment et, simultanément, les parties de celui-ci qui pourraient être plus ou moins intensivement reconstruites, au besoin liquidées. Elle facilite à l'ingénieur du projet l'orientation dans l'organisme de la construction et lui permet de se faire une idée de son système constructif et des valeurs de la disposition historique. Simultanément, elle met en lumière tous les éléments négatifs et les parties de l'ouvrage qui déprécient ou altèrent sa trame.

On a exprimé la crainte que cette évaluation concrète, détaillée, ne soit considérée comme une certaine limitation de l'invention créative des architectes. Toutefois, dans la pratique, cette méthode a fait brillamment ses

preuves. En effet, à la base des résultats de la prospection de la construction historique se sont révélées dans beaucoup de cas de nouvelles possibilités qui, sans elle, seraient restées cachées (par exemple : salles divisées non seulement à un niveau, mais aussi par l'insertion d'un étage, etc.).

Bien sûr, la prospection en profondeur avant l'inauguration, le cas échéant au cours de la construction, complète considérablement l'image du contenu architectural du bâtiment (par exemple : plafonds à solives, sculptés ou peints, cachés sous un nouveau revêtement).

Enfin, un grand avantage du travail réside dans son allure continue se déroulant dans une même collectivité. Les représentants des différents secteurs de ce travail sont constamment en contact et non seulement ils se complètent, mais aussi se contrôlent. Dans la synthèse finale, les résultats partiels exercent une influence mutuelle. Souvent la découverte d'un plan historique permet de tirer au clair une situation confuse qui se présente par exemple dans le lien des bâtiments dans le cadre d'un pâté, où la vérité n'est pas mesurable. Les résultats de la prospection des archives contribuent parfois à compléter l'image de l'état de construction

des ouvrages. On pourrait citer encore beaucoup de combinaisons mutuelles analogues. L'analyse du développement de la construction historique aussi bien que l'évaluation architecturale des constructions, espaces et extérieurs, achèvent toujours un certain secteur du travail collectif.

Les frais dépensés pour le travail de recherches ne représentent qu'une fraction infime des frais de l'entreprise de construction proprement dite. En même temps les résultats d'une évaluation complexe, multiple, du bâtiment, contribuent notablement à une gestion économique de la reconstruction, du point de vue architectural, artistique et historique. La méthode décrite ainsi que ses résultats ont déjà été vérifiés en pratique dans beaucoup de cas. Le berceau de tout le travail se trouve à Prague où ont été traités quelque 900 ouvrages historiques. Ces dernières années, le procédé décrit a été appliqué aussi aux architectures individuelles, le cas échéant aux ensembles situés en dehors de Prague, pour lesquels on prévoit une restauration.

Vu la complexité du procédé mentionné et le temps qu'il exige, on ne peut pas l'utiliser à l'analyse des villes historiques tout entières pour les plans d'urba-

Fig. 15. — Ludkovice, propriété rurale n° 26. (Photo J. Vajdiš.)



nisme de détail. Mais même pour ces tâches, on a ressenti le besoin pressant de connaître à fond le développement urbanistique de la ville, les changements de son plan, des alignements des rues et de déterminer les principales étapes de l'accroissement de l'implantation, y compris le système de fortification. L'analyse de l'architecture historique, telle qu'elle était effectuée jusqu'à présent pendant la prospection des villes classées, se limitait presque exclusivement à des architectures importantes isolées, à la rigueur à des îlots de maisons et à d'autres monuments architecturaux choisis, évalués généralement isolément, sans que l'on tienne compte de leurs rapports mutuels et, notamment, de la place qu'ils occupent dans le cadre de l'organisme urbain, le cas échéant d'un autre organisme urbanistique. La conséquence nécessaire de cette méthode était l'impossibilité de connaître dans son ensemble le développement dynamique de la ville. Le plan historique qui s'y est conservé resta, dans la plupart des cas, complètement séparé de son contenu architectural. Ceci s'appliquait également au rapport de la ville et du pays qui l'entourait. Les méthodes de travail consistaient dans une

grande mesure à concilier des phénomènes conçus jusque-là isolément. Il s'est avéré qu'il ne suffisait pas d'examiner simplement l'organisme de la zone urbaine et de ses environs, mais que l'origine et le développement des agglomérations étaient souvent conditionnés et influencés par des conditions géographiques à une distance considérable (cours d'eau et ses affluents, configuration des collines et des montagnes). Cela signifiait qu'il fallait s'occuper de la formation complète d'ensembles territoriaux très étendus. Un rôle important revient à la connaissance du réseau des anciennes routes, surtout dans leur rapport avec le plan des agglomérations et la situation des portes de la ville.

La prospection du site, notamment de l'agglomération urbaine, a englobé tous les bâtiments et tout le territoire dans les limites de l'implantation historique. Elle a pour but de déterminer les traits caractéristiques du développement d'un bâtiment individuel et de dévoiler toutes les connexions importantes de sa construction; ce qui, dans la plupart des cas, permettra de détacher son essence architecturale originale. Simultanément on élimine les constructions de valeur médiocre ajoutées

Fig. 16. — Příšovice. Ferme avec porte de 1804. Spécimen d'architecture folklorique du nord-est de la Bohême. (Photo J. Vajdiš.)



ultérieurement, on vérifie aussi l'âge de l'alignement de la rue et la hauteur historique de l'implantation.

La prospection intégrale de tout le territoire de la ville, une maison après l'autre, contribue notablement à la connaissance détaillée de tous les fragments, partiellement indistincts ou cachés, et du système de fortification (par exemple remparts, bastions, le cas échéant parties de portes cachées dans une implantation plus récente).

Le document élaboré d'après les résultats de la prospection contient une esquisse du développement urbanistique de la ville et une description succincte ainsi qu'une analyse de l'architecture historique de tous ses bâtiments qui, simultanément, est restituée sur un plan analytique à l'échelle de 1/1.000, mais seulement au niveau du rez-de-chaussée. On marque de la couleur respective le caractère du style des différents locaux (plafonds, voûtes). Par le cadrage du contour du lotissement on exprime le style dans lequel ont été classées ses principales constructions verticales.

Le plan synoptique de l'agglomération historique urbaine à l'échelle donnée de 1/1.000 offre une image expressive de la structure historique, urbanistique et architecturale de la ville. Au cours des dix dernières années ont été traitées de cette manière plus de 60 villes.

La prospection de l'architecture historique a atteint des résultats multiples, extrêmement remarquables et révélateurs dans tous les styles et toutes les périodes historiques. La ville de Prague, renommée pour l'architecture de ses nombreuses maisons romanes, datant pour la plupart du XII^e siècle, a servi de point de départ. Au cours de la prospection systématique, leur nombre fut sensiblement complété. L'analyse du rapport entre les ouvrages romans conservés et le réseau des rues de la Vieille-Ville a révélé que de grands secteurs de ce quartier datent du début du Moyen-Age à Prague. La place de la Vieille-Ville, le principal marché de Prague, avait à partir du XI^e siècle, à l'exception de son côté ouest que nous ne connaissons pas encore, la même disposition en plan horizontal et le même alignement de bâtiments qu'aujourd'hui, y compris le coin où débouche la rue Celetná et la saillie du palais Kinsky du côté est. Les résultats des recherches ont considérablement enrichi l'idée qu'on se faisait de la Prague au début des temps féodaux.

Les conclusions constatées à Prague pourraient être appliquées de manière analogue aux autres villes historiques ou même aux villages. En dehors des églises, éventuellement des couvents, aucun document d'architecture romane ne s'y est conservé. Malgré cela, la prospection des sites et des territoires environnants est devenue une condition importante de la connaissance de leur plan probable au début des temps féodaux. En effet, dans beaucoup d'eux se sont manifestés, lors de l'analyse du plan gothique pétrifié par l'implantation de



Fig. 17. — Komárov. Grenier à blé et propriété rurale avec façade aménagée en 1860. Spécimen d'architecture populaire de la Bohême méridionale. (Photo J. Vajdiš.)

maisons de la même période de style, des organismes de toute évidence plus anciens, d'une structure complètement différente. On y trouva des formations en enfilade, radiales, lentiformes et autres. A l'aide des renseignements puisés dans les sources historiques, le cas échéant d'après la situation des églises romanes et d'après l'implantation gothique conservée au moins en partie, il a été possible, sans prospection archéologique, de déterminer et de délimiter l'étendue, éventuellement aussi l'organisme fondamental en plan horizontal, de nombreuses agglomérations bâties en style roman. Certains exemples sont particulièrement probants. Ainsi dans le plan horizontal de Vodňany dans la Bohême méridionale, petite ville édifiée au début du XIV^e siècle sous Jean de Luxembourg, on remarque dans la partie occidentale du noyau, la trace nette d'une rue qui, à ses deux extrémités, enchaîne avec le tracé toujours visible de l'importante route du sel menant en Bavière et appelée, en raison de sa rentabilité, « Route de l'or ». La ville gothique fut ajoutée au noyau original du début des temps féodaux sur le côté est, par un réseau rectangulaire et régulier de rues avec une place légèrement trapézoïdale au centre. Il est intéressant que les portes d'entrée aient déjà été fondées en fonction du

Fig. 18. — Prague, Malá Strana. Es-
d'évaluation de l'architecture histori-
niveau du rez-de-chaussée du pâté de m-
avec la Tour du pont Charles de l-
gauche, l'église de Notre-Dame-sous-la-
et la commende romane des Hospiti-
(Elaboré par J. Muk, 1964.)

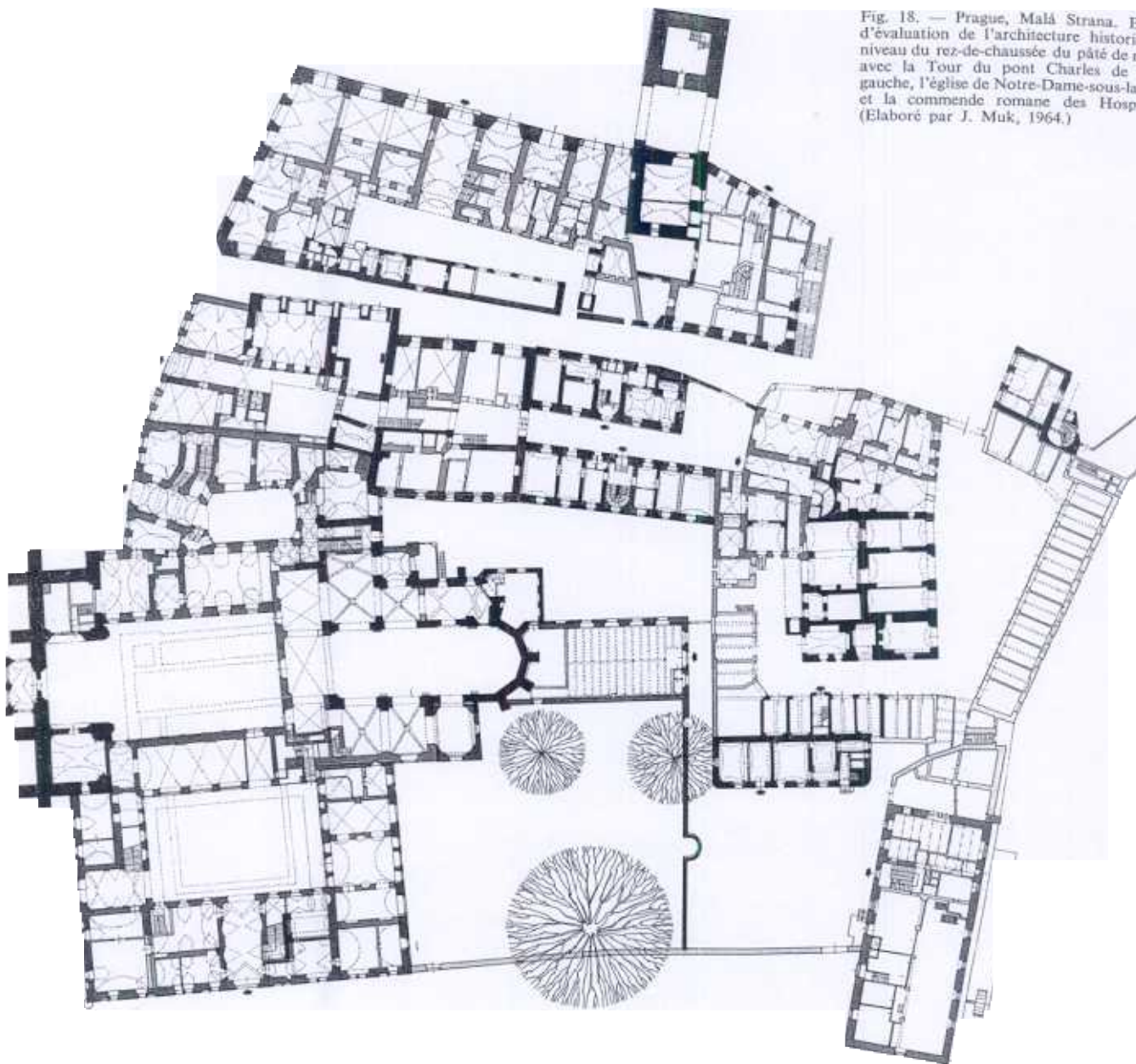


Fig. 21. — Prague, Malá Strana. Prospection
de l'architecture historique du pâté de maisons
près du pont Charles, formé en majeure
partie lors du parcellement baroque de 1708.
(Elaboré par M. Vilímková et J. Líbalová,
1956.)



Prospection de l'architecture historique.

Couleurs indiquant
la période de style :

constructions romanes

constructions gothiques
(étape plus ancienne
et plus récente)

constructions Renaissance

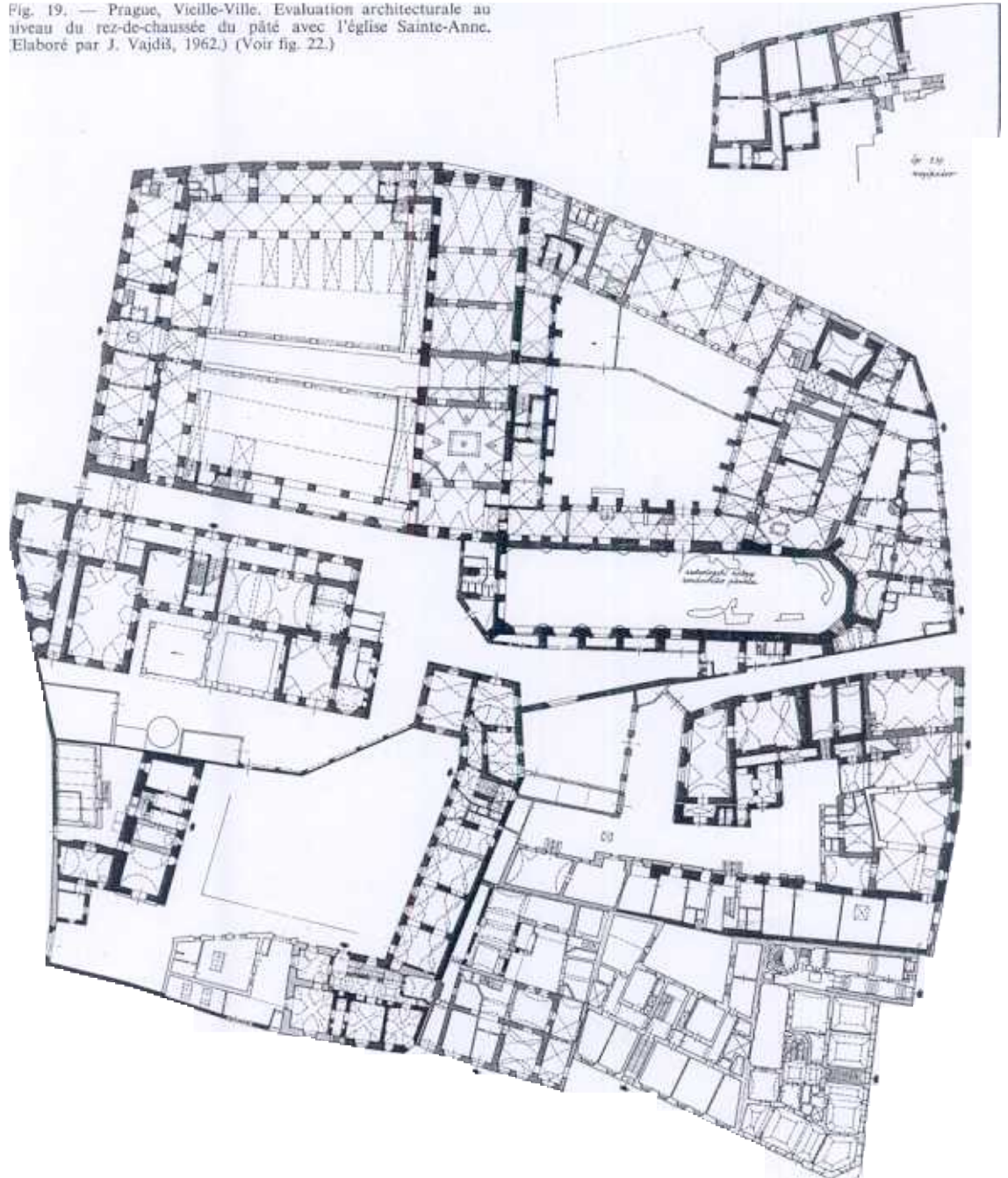
constructions baroque

constructions classiques

constructions modernes

Les tons clairs désignent
le classement hypothétique

Fig. 19. — Prague, Vieille-Ville. Evaluation architecturale au niveau du rez-de-chaussée du pâté avec l'église Sainte-Anne. (Elaboré par J. Vajdiš, 1962.) (Voir fig. 22.)



Echelle : 1/710
Scale : 1/710

Investigation of historic architecture.

Colors indicating the style period :

roman buildings

*gothic buildings
(the oldest stage
and the most recent)*

Renaissance buildings

baroque buildings

classical buildings

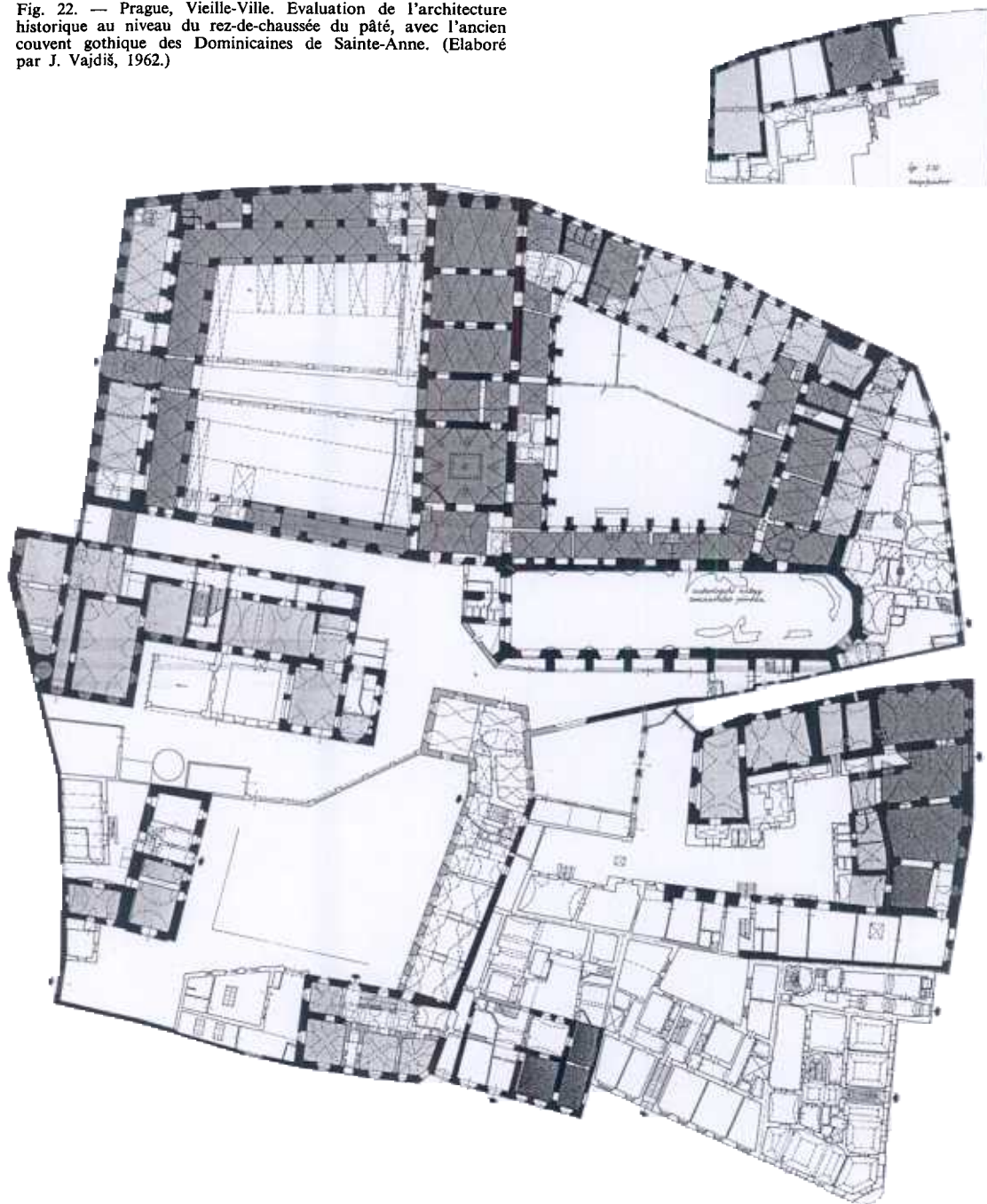
modern buildings

*Clear tones designate
the hypothetical*

Fig. 20. — Prague, Malá Strana. Prospection de l'architecture historique du rez-de-chaussée du pâté de maisons construites après le parcellement Renaissance de 1592. (Elaboré par M. Heroutová et D. Líbal, 1966.) (Voir fig. 23.)



Fig. 22. — Prague, Vieille-Ville. Evaluation de l'architecture historique au niveau du rez-de-chaussée du pâté, avec l'ancien couvent gothique des Dominicaines de Sainte-Anne. (Elaboré par J. Vajdiš, 1962.)



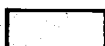
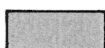
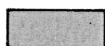
Echelle
Scale

Fig. 23. — Prague, Malá Strana. Exemple d'évaluation archite du pâté de maisons provenant du parcellement Renaissance c (Elaboré par M. Heroutová et D. Líbal, 1966.)



Evaluation architecturale complexe.

- I. a) *Conserver à tout prix :*
constructions
- espaces (y compris les greniers)
- b) *Conserver : modifications possibles*
constructions
- espaces (masses des toits)
- II. *Supprimer à tout prix :*
constructions - espaces



Complex architectural evaluation.

- I. a) To be retained at any cost :
buildings
- spaces (including silos)
- b) To be retained : modifications possible
buildings
- spaces (roof masses)
- II. To be demolished at any cost :
buildings - spaces

Pour les parties non coloriées des ouvrages on suppose que seront respectés les principes essentiels développés dans les « Directives pour l'Assainissement et la Reconstruction ».

For those parts that are not colored, the essential principles outlined in « Directions for restoration and reconstruction » will be followed.

réseau gothique des rues et ne correspondant nullement au tracé original. Celui-ci reste dans l'organisme du noyau historique comme un document intéressant d'une agglomération plus ancienne, antérieure à la location urbaine.

On pourrait citer beaucoup d'exemples analogues. Il s'est avéré que, malgré les nombreuses métamorphoses politiques et économiques, les sinistres et les guerres, le plan des villes et villages des débuts des temps féodaux a survécu dans une grande mesure jusqu'à nos jours.

Bien sûr, à l'exception de Prague, on ne peut se faire une idée de l'aspect de nos agglomérations au début des temps féodaux qu'en plan horizontal. La situation est diamétralement différente pour le gothique. Avant d'avoir procédé à une prospection superficielle systématique de nos villes, on savait relativement peu de choses du caractère de leur implantation en maisons. La méthode détaillée appliquée à Prague a permis d'acquérir une expérience considérable grâce à laquelle on a développé une prospection simplifiée des autres villes.

En premier lieu, on a prouvé que leurs remarquables plans réguliers, avec un réseau rectangulaire de rues et de places carrées ou oblongues, étaient originaux, gothiques. Certains noyaux historiques gardent des alignements de rues inchangés depuis le XIII^e-XIV^e siècle. Le mode d'agglomération s'est avéré dans toute son étendue comme gothique. Aujourd'hui, cette constatation nous semble naturelle, mais avant la prospection complexe il n'en était pas ainsi. La preuve pertinente que les remarquables plans de nombreuses villes tchécoslovaques étaient réellement d'origine gothique manquait. Seule la découverte de leur implantation gothique dissipa tous les doutes.

Toutefois, la prospection globale d'un nombre considérable de villes historiques tchécoslovaques avec Prague à la tête révéla en outre un fait extrêmement important, à savoir le caractère fondamental de l'implantation gothique de nos villes. Beaucoup d'elles ont été construites, depuis le XIV^e siècle, en pierre ou en briques; à la fin de l'époque gothique la plus grande partie des villes était déjà en maçonnerie, les constructions en bois ou en colombage avaient presque totalement disparu des noyaux historiques. C'est là que réside la différence essentielle entre le milieu tchécoslovaque et les zones étendues de l'Europe septentrionale et occidentale.

Au cours de la prospection des architectures historiques à Prague et dans d'autres villes on a découvert des milliers de maisons gothiques ayant des dispositions spatiales les plus variées, leur nombre formant un ensemble unique qui, probablement, n'a pas d'égal ailleurs en Europe.

Les résultats des prospections effectuées au cours de ces dernières années exigent évidemment une synthèse

qui n'a pas encore été faite. Rappelons au moins brièvement quelques exemples qui illustrent la méthode de travail et ses résultats.

Le gothique précoce du XIII^e siècle — les premières décennies de l'existence de nos villes — est la période la moins claire de l'édification de maisons. Tandis que pour les maisons romanes de Prague on pouvait déterminer le style d'après le caractère spécifique des matériaux de construction combiné avec quelques détails architecturaux assez simples, il est beaucoup plus difficile d'établir un classement dans le temps des ouvrages en gothique précoce, construits exclusivement en pierre de carrière. Nos plus anciennes villes possédaient déjà des maisons gothiques de pierre. La prospection systématiquement effectuée a décelé toute une suite d'exemples intéressants. Les maisons à tours (fig. 4) de la Vieille-Ville se rangent incontestablement parmi les plus frappants. Leur existence est mentionnée dans les sources médiévales, mais on n'en connaissait qu'une seule, sur l'ancien « Nouveau marché » qui s'est constitué vers 1230. C'est une haute tour carrée sous des dehors baroques. Le relèvement et la prospection des maisons voisines, effectués par l'ingénieur J. Muk, ont révélé quelques autres tours, inconnues jusque-là, car elles étaient complètement cachées dans la structure des maisons reconstruites ultérieurement.

La disposition spatiale des maisons gothiques dans les villes tchécoslovaques est extrêmement variée. Dans les grandes villes dont les racines remontent aux débuts des temps féodaux, en premier lieu à Prague, elle est absolument atypique. Par contre, dans beaucoup de villes, notamment dans la période du gothique tardif, s'est fait valoir une typologie avec des groupes de maisons de conception absolument identique.

La prospection a apporté une connaissance nouvelle — des corps de logis disposés en largeur, une conception du plan horizontal qui diverge absolument de l'opinion affirmée jusqu'à présent que les maisons gothiques étaient exclusivement orientées en profondeur. Il s'est avéré que le développement de la disposition en profondeur n'était conditionnée que par les lotissements étroits. Là où la largeur des lotissements le permettait, on fondait des maisons à corps de logis unique, souvent à plusieurs ailes, avec une cour intérieure, à 9 ou même plus de fenêtres. Ces maisons sont très vieilles : au tournant du XIII^e et du XIV^e siècle on les a ajoutées aux tours en gothique précoce déjà mentionnées dans la Vieille-Ville de Prague.

Au cours de la prospection, on a aussi complété richement l'idée qu'on se faisait de l'édification et de l'articulation architecturale des maisons gothiques de Prague qui, dans les principaux centres de la ville, avaient presque toujours deux étages. La prospection systématique a dévoilé toute une suite de pignons gothiques en pierre ou en briques qui, actuellement, ne se font plus voir à l'extérieur.

La prospection a permis également de connaître beaucoup plus à fond la disposition intérieure des maisons gothiques. Certaines constructions pragoises ont encore toujours des combles gothiques originaux qui, en partie, datent des temps où la maison a été construite. La charpente du toit la plus ancienne que l'on connaisse jusqu'à présent est incontestablement celle de l'église des Dominicaines de Sainte-Anne où s'est conservée, comme nous l'avons constaté avec l'architecte J. Vajdis, une construction de combles typiquement gothique avec contreventements en croix de Saint-André qui, très probablement, remontent aux temps de l'édification de l'église au premier tiers du XIV^e siècle (fig. 7). Un comble analogue est conservé également au-dessus de l'aile occidentale du couvent gothique. Des combles gothiques ont été trouvés aussi dans plusieurs maisons bourgeoises dont la maison numéro 602-I de la rue Celetná est probablement la plus intéressante (fig. 8).

De manière analogue que pour les deux périodes plus anciennes, on a réussi à dépister les transformations architecturales des maisons pendant la Renaissance, le baroque et le classicisme. On a constaté que les nouvelles constructions de maisons en style Renaissance s'étaient limitées à Prague presque exclusivement au quartier de Malá Strana, partiellement à celui de la Nouvelle-Ville; par contre, dans les noyaux de la Vieille-Ville, nous n'avons trouvé dans la plupart des cas que des adaptations de maisons gothiques plus anciennes.

Des recherches systématiques effectuées dans les quartiers historiques de Prague ont permis de déterminer la part revenant au baroque dans l'architecture de la capitale. Sur les maisons bourgeoises, les aménagements baroques se manifestèrent surtout par les façades et, en partie, par des adaptations des intérieurs.

Les résultats de la prospection ont donné une forme concrète à l'idée que nous nous faisons de la maison baroque relativement rare, nouvellement construite à partir des fondations, telle que par exemple le groupe de bâtiments se trouvant des deux côtés de la rue Míšenská à Malá Strana, divisée en lotissements au début du XVIII^e siècle. Ces maisons constituent décidément un habitat meilleur, plus intime et plus salubre que celui des temps plus anciens (fig. 12).

L'exploitation de la richesse des plans figurant dans les écrits architecturaux de la fin du XVIII^e siècle a décelé le contenu architectural du classicisme précoce à la fin du XVIII^e siècle, dans lequel survivent avec une grande ténacité les formes baroques. L'anonymat presque intégral des périodes plus anciennes fit place aux noms de nombreux architectes dont plusieurs étaient vraiment remarquables. Aujourd'hui, en effet, nous pouvons déjà parler d'une ligne de développement bien nette, récemment encore inconnue, depuis les bâtiments romans jusqu'aux maisons d'habitation contemporaines.

La façon dont on a complété la connaissance des systèmes de fortification de nos villes est extrêmement inté-

ressante. Les rois de Bohême, surtout depuis la seconde moitié du XIII^e jusqu'à la seconde moitié du XV^e siècle, ont voué une attention systématique à la fortification des villes. En effet, les villes royales étaient pour eux non seulement une source économique puissante, mais en même temps un soutien politique important contre la force toujours croissante des seigneurs féodaux qui construisaient des châteaux-forts à toute épreuve.

Le développement de la fortification a eu, du XIII^e au XV^e siècle, une allure très compliquée. La prospection systématique des villes a aidé substantiellement à compléter l'image. Lors de l'analyse de l'architecture historique des ouvrages dans les ceintures de fortification, on a trouvé de nombreux fragments de murs, de bastions et souvent aussi de portes démolies de la ville qui étaient inconnues jusque-là et qui ont permis de donner beaucoup de précisions sur le système altéré. De toute façon, on peut dire que le système de fortification gothique de la plupart des villes tchécoslovaques est connu aujourd'hui très complètement; il constitue un chaînon remarquable dans le développement européen.

Les résultats de la prospection ont écarté le voile cachant jusqu'à présent les variations dynamiques dans le développement des villes depuis le début des temps féodaux jusqu'à nos jours.

La prospection et l'évaluation des villages, de l'architecture folklorique tchécoslovaque qui occupe une place exceptionnelle à l'échelle mondiale, constituent un élément spécifique du travail. L'architecture folklorique forme toute une suite de groupes délimités territorialement qui se distinguent les uns des autres aussi bien par le choix du matériau de construction (pierre, argile, bois) que par leur caractère artistique et leur disposition spatiale. Les travaux de documentation sur l'architecture folklorique ont été commencés beaucoup plus tard que dans les villes et se sont limités à quelques bâtiments choisis individuellement. Malgré cela, ils ont permis de connaître beaucoup plus à fond le profil architectural de nos villages. La prospection y a dévoilé des ouvrages en pierre du moyen âge avec des détails gothiques, ce qui a ajouté des couleurs assez franches à l'image du niveau de civilisation élevé à la campagne au XVI^e siècle. La manifestation artistique de l'architecture folklorique a enregistré un brusque essor à partir du XVIII^e siècle. Un relevé à l'échelle de 1/200 fait partie de la documentation réalisée de la même façon que pour les villes.

La plupart des plans des villages peuvent être considérés comme originaux, tout comme ceux des villes historiques. Cela est d'autant plus passionnant que dans de nombreux cas nous connaissons la date de leur fon-

dation. Les plans des villages, en partie déjà au début des temps féodaux, se distinguent par une variété inimaginable et souvent aussi par un niveau exceptionnel de la conception urbanistique.

La prospection en profondeur de l'architecture historique, juste avant ou bien au cours des aménagements, a naturellement une teneur et une allure complètement différentes. Ses résultats complètent et enrichissent notablement les connaissances acquises par la prospection superficielle. Ainsi par exemple à Prague, à la place de la Vieille-Ville, elle a permis de découvrir une maison à tour gothique, inconnue jusque-là; des sondages effectués dans sa façade néo-baroque ont décelé une grandiose articulation en gothique rayonnant qui classe la maison « A la cloche de pierre » aux premiers rangs des édifices civils d'Europe de la première moitié du XIV^e siècle (fig. 5).

Les résultats obtenus permettent de procéder à une évaluation complexe du contenu architectural et historique de nos agglomérations.

Toutefois, le travail ne se borne pas à l'élaboration de documents pour les autorités de la protection des monuments, pour les architectes et pour l'industrie du bâtiment. Dans l'aspect général, les résultats qu'il donne sur le plan scientifique s'avèrent relativement tout aussi importants. Les quelques dix années de recherches ont révélé la brillante situation mondiale de l'évolution des agglomérations en Tchécoslovaquie depuis les débuts du féodalisme. Au cours des siècles se sont constitués sur ce territoire des villes et des villages avec des systèmes de plan remarquablement développés; leur variété et, souvent, leur qualité exceptionnelle n'ont presque pas d'équivalents. Le contenu architectural des agglomérations répond à la richesse urbaniste. Il est caractérisé par une extrême variété d'expressions architecturales, accompagnée d'efforts simultanés de compenser les contrastes. Dans nos villes on ne trouve pas seulement des églises et des couvents, des hôtels de ville, des remparts avec bastions et portes, parfois les représentants importants des styles les plus divers, mais des milliers de maisons bourgeoises en pierre et en briques. Et l'architecture des villages est, de plus, caractérisée par une grande diversité de types, une variété des matériaux et un haut niveau artistique.

La recherche et la documentation sur les agglomérations historiques forment un élément important de l'activité culturelle contemporaine. Elles contribuent à la connaissance du passé et créent en même temps les conditions de l'existence future de valeurs urbanistiques et architecturales sans lesquelles on ne saurait imaginer la vie culturelle d'un peuple et d'un état.

Dobroslav LÍBAL

(Institut d'Etat pour la Reconstruction des villes et des monuments historiques, Prague).

SUMMARY

THE METHODOLOGY OF THE ANALYSIS OF THE HISTORICAL VALUES OF TOWNS AND VILLAGES

In the last years the centre of interest of the care of monuments in the architectural sphere has been transferred from the individual structures to the groups of them and to the whole historical towns. A renewal of the sets of historical buildings and towns, which would be successful from the artistic, technical and economical viewpoints, was however hindered by bad knowledge of their urbanistic and architectural body.

Within the framework of the pre-project preparation at the State Institute of Re-development of Historical Towns and Buildings a methodology of constructional and historical, architectural, constructional and technical researches has been worked out. The resulting study consists of these parts: the history of the building included the annotation of the sources, iconography, plans and literature, the architectural analysis of the building, its constructional evolution, the constructional and technical description of the building, the statement of the architectural details being of value and of the

most important architectural defects, and the regulations for clearance and re-development.

The constructional and historical evaluation of all structures (walls of the ceiling, vaults) in concordance with their stylistical origin is marked in corresponding colours on the plans of all floors of the analysed set or group and in graphic signs on the plan of each building in the scale 1/200. At the same time an architectural and historical evaluation is made, which includes all structures and spaces, on the same level of details as with the previous evaluation. The building and historical analysis of the whole town or of the core of it is accordingly simplified to make base for urbanistical studies and projects, in the scale 1/1.000.

The application of the above methodology has made it possible to learn in detail the development and the constructional essence of the Czechoslovak historical towns, which on the world scale represent one of the most important manifestations of urbanism and architecture of the past millenium.

Fig. 1. — Prague, panorama of the Malá Strana district from the gothic tower of the Charles bridge on the right bank. (Photo V. Uher, State Institute of Reconstruction.)

Fig. 2. — Prague, Old Town. Room of roman house no. 222/I in Retězová street (second half of 12th- beginning of the 13th centuries). (Photo V. Uher.)

Fig. 3. — Prague, Old Town. Houses no. 603/604/I on the Square. View through the 13th and 14th century gothic archways. (Photo V. Uher.)

Fig. 4. — Prague, Old Town. House-tower in early gothic. Rytířská street, no. 403/I. (Photo V. Uher.)

Fig. 5. — Prague, Square of the Old Town, no. 605. Part of the « Stone tower House » including the tower with a facade in radiating gothic only recently uncovered. (Photo J. Hanus.)

Fig. 6. — Prague, Old Town, no. 478/I. Part of the gothic brick peak of the former façade, courtyard side. (Photo V. Uher.)

Fig. 7. — Prague, Old Town. St-Anne Church, original gothic eaves of the third decade of the 14th century. (Photo J. Vajdiš.)

Fig. 8. — Prague, Old Town, no. 602. Gothic house with step peaks in Celetná street (end of the 14th century). (Photo V. Uher.)

Fig. 9. — Prague, Old Town, house no. 548/I. Analysis of the historic architecture of the cellar.

Fig. 10. — Idem. Analysis of the historic architecture of the ground floor. (Project prepared by D. Libal, M. Heroutová and A. Jaresová, 1960.)

Fig. 11. — Prague, Old Town. Renaissance reception hall of house no. 563/I in Celetná street (end of the 16th century). (Photo V. Uher.)

Fig. 12. — Prague, Malá Strana, Měnská street towards the East. Baroque houses built after the partition of 1708. (Photo V. Uher.)

Fig. 13. — Prague, Old Town, house no. 799/I. Detail of the wooden staircase of classicist style (end of the 18th century).

Fig. 14. — Prague - Bohnice. Farm in late baroque style of the central Bohemian type, 1777. (Photo J. Vajdiš.)

Fig. 15. — Ludkovice, property no. 26. (Photo J. Vajdiš.)

Fig. 16. — Přisovice. Farm with a door dating from 1804. Example of folk architecture in north eastern Bohemia. (Photo J. Vajdiš.)

Fig. 17. — Komárov. Grain silo and rural property with façade restored in 1860. Specimen of popular architecture of southern Bohemia. (Photo J. Vajdiš.)

Fig. 18. — Prague, Malá Strana. Example of evaluation of historic architecture at the level of the ground floor of the group of houses with the Tower from the Charles bridge of the left bank, the church of Our Lady in chains and the roman estate of the Hospitalers. (Drawn up by J. Muk, 1964.)

Fig. 19. — Prague, Old Town. Architectural evaluation at the ground floor level of the group with St-Anne Church. (Drawn up by J. Vajdiš, 1962.) (See fig. 22.)

Fig. 20. — Prague, Malá Strana. Study of the historic architecture of the ground floor of the group of houses built after the Renaissance partition of 1592. (Drawn up by M. Heroutová and D. Libal, 1966.) (See fig. 23.)

Fig. 21. — Prague, Malá Strana. Study of historic architecture of the group of houses near the Charles bridge, built for the most part during the baroque partition of 1708. (Prepared by M. Vilimková and J. Libalová, 1956.)

Fig. 22. — Prague, Old Town. Evaluation of the historic architecture at the ground floor level of the group, with the former gothic convent of the Dominicans of St-Anne. (Drawn up by J. Vajdiš, 1962.)

Fig. 23. — Prague, Malá Strana. Example of architectural evaluation of the group of houses resulting from the Renaissance partition of 1592. (Drawn up by M. Heroutová and D. Libal, 1966.)